

PRESQUE ATTEINDRE DEMAIN



Tu crois, toi, qu'à sept ans on sait tout ?

Sept ans, c'est tant déjà.

À sept ans, les balançoires, ça va très haut. Si haut. Presque jusqu'à demain.

On peut s'en aller vers le ciel ou bien tomber si bas. Parfois, je me casse le bras. Le gauche. Toujours le gauche.

Quand on a mal aux pieds, on s'arrête. C'est qu'on a trop poussé. Parce qu'on voulait aller trop haut. Alors, on attend. Et puis on recommence.

Sept ans. Tu crois, toi, qu'on sait tout ? On a déjà goûté un peu de deux pays, on les a sur le bout de la langue. En arabe, le s, c'est le sin. Le A, alif. Nour, la lumière. En arabe, on réinvente les lettres, les sons. Moi, je m'appelle Anys. Anys. J'aime le goût de l'anis sur le pain de maman. C'est comme avoir sur ma langue le goût de mon prénom.

Maman, elle fait tout à la main : le pain, la pâte, porter, aussi. Le goût des choses, c'est si riche. Et un peu pauvre, parfois, dans les pays riches.

Avant, Lilia ne parlait pas. Personne ne connaissait sa voix. Un jour, elle s'est lancée. Elle avait une voix de barracuda, une voix de Maradona.

Pourquoi les voix de garçons ne seraient pas pour les filles ? Qui veut une voix de garçon ?

— Pas moi, dit le garçon. Moi je veux une voix de sirène. Une voix qui appelle. Une voix irrésistible.

Moi, mon père il dit des phrases-mystère. Il dit : Pourquoi les Chinois commandent pas sur internet ?

Qu'est ce qu'il en sait, papa ? Est-ce qu'il les connaît les Chinois ?

Moi : je sais dire bonjour en chinois. Un jour j'irai en Chine, pour entendre la langue. J'aime, comme ça sonne à mon oreille, tous ces sons que je ne comprends pas.

Ma maman, elle a rêvé que j'étais une girafe. Moi, j'ai rêvé qu'elle était un ours. Un ours avec une jolie voix. Pas une voix de sirène. Ma maman, elle n'aime pas les sirènes. Elle dit qu'elles font un cri bizarre. Un cri pointu. Un cri perçant. Le cri de ma voisine quand elle casse des verres.

Ma mère était un ours et papa, un nounours. Je préfère les nounours. Les nounours des pays chauds, où même quand c'est très chaud ça n'est jamais brûlant. Le pays de papa c'est Marseille. Marseille avec un M, et deux C, et deux ailes. Le pays de maman c'est dans les arbres où elle grimpait. Elle dit qu'elle voyait les oiseaux, elle dit que de là-haut elle voyait la surface de la Terre, et le ciel aussi. Et que c'était le ciel, qu'elle préférait.

Est-ce qu'elle aussi, quand elle était petite, elle aimait se balancer ?

Maintenant elle dit qu'elle aime Paris. Que Paris, elle n'y est pas allée. Jamais. Elle dit que Paris c'est la ville où on marche, où on écrit, aussi. Que c'est grand. Que ça bouge. Que les gens parlent entre eux. Que là-bas, il y a tout.

Tout, moi, je ne connais pas. Tout, je n'y suis jamais allée.

Est-ce que tu crois, toi, que quand on est grand on a tout ? Que quand on est grand on sait tout ?

Pour aller haut, pour aller loin, il n'y a que les balançoires. Il n'y a que là, qu'on peut aller droit vers le ciel, que là, qu'on peut presque atteindre demain.

Aymen, Anys, Lilia, Manon, Logan, Nacera, Mouna, Jamila, Mohamed-Mounir, Isabelle et Nadine. Illustration Dominique Scaglia.